

Hommage à M. le professeur J. Hamal-Nandrin 1869 - 1958

par H. ANGELROTH

Mesdames, Messieurs et chers Collègues,

Notre Président, M. Verheyleweghen, m'a chargé de l'honneur de rappeler les mérites et la carrière de Joseph Hamal-Nandrin, dont nous déplorons le décès. Etant ancien élève du vénérable professeur et ayant été uni à lui par une amitié solide, qui ne s'est jamais démentie pendant une période de plus de trente ans, j'ai accepté de remplir ce triste devoir.

Le professeur Hamal a cessé de vivre le vendredi 29 août 1958; le monde des préhistoriens subit une grande et douloureuse perte; notre Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire, dont il fut l'un des membres les plus éminents, est durement frappée.

Quatre grandes figures illustrent la Préhistoire belge : Schmerling, Dupont, De Puydt et Hamal; le nom de chacun de ces savants marque une période déterminée de recherches fécondes et d'importantes découvertes : ces quelques mots donnent une juste idée de la valeur de celui qui vient de disparaître.

Joseph Hamal est né en 1869; tout jeune, il s'adonna à l'entomologie et, avec quelques adeptes de cette science, il fonda, en 1895, le Cercle des entomologistes liégeois.

Sa vocation de préhistorien se manifesta assez tardivement; en 1903, à l'âge de 33 ans, il remarqua que son grand-père maternel, M. Mouton, se servait, comme instrument, d'un magnifique poignard en silex; il reçut cette pièce, la première de sa collection, et la montra à quelques Liégeois, notamment à Marcel De Puydt; dès lors, il était engagé dans la voie qu'il ne devait plus quitter.

Il entre rapidement en contact avec les principaux préhistoriens belges et étrangers, se met au courant de leurs méthodes et de leurs découvertes, visite les musées, examine les collections particulières et acquiert les vastes connaissances nécessaires pour sonder efficacement le lointain

passé de l'humanité. Il rencontre Jean Servais, conservateur en chef du Musée Curtius, qui devient son ami et son collaborateur. En 1908, il publie son premier article dans la *Revue anthropologique de Paris-Liège* : « Pendeloque en os de l'Epoque du Renne ».

Joseph Hamal est irrésistiblement attiré par la Préhistoire : il se rend sur le terrain, effectue des recherches en surface et des fouilles en profondeur; bien que secondé par des ouvriers spécialisés, notamment par le fidèle Alphonse Vandeweyer, il manie la pioche et la pelle; il n'est pas un préhistorien de salon, mais un homme d'action qui veut chercher et découvrir lui-même les vestiges des plus anciennes civilisations et les étudier ensuite dans son cabinet de travail.

Comprenant toute la difficulté de la tâche qu'il a entreprise, Hamal s'entoure des compétences nécessaires pour élucider tous les problèmes d'ordre préhistorique, géologique et paléontologique qui surgissent lors de l'exploration d'un gisement. Il ne veut laisser aucun point dans l'ombre, aussi avec De Puydt, Servais, les professeurs Fourmarier et Fraipont — et d'autres encore — il forme une équipe solide dont les travaux sont rapidement connus du monde entier.

Avec la collaboration de ces hommes de science, il fait connaître le résultat de ses recherches par un grand nombre de communications ou d'articles publiés dans les bulletins de notre Société, dans ceux de la *Revue anthropologique*, de l'Institut archéologique liégeois, de la Société préhistorique française, de la *Chronique archéologique du Pays de Liège* et dans les annales de différents Congrès nationaux et internationaux.

A l'âge de 56 ans, en 1925, Joseph Hamal est nommé professeur à l'Université de Liège; il crée le premier cours universitaire du monde entier d'Archéologie préhistorique à l'Institut supérieur d'Histoire de l'Art et d'Archéologie; à partir de 1928, il donne également ce cours, à la Faculté des Sciences, aux candidats au Doctorat en Sciences anthropologiques. Il obtient l'éméritat en 1939, après quatorze années d'enseignement fécond.

Les rapports du professeur avec ses élèves sont des plus cordiaux; il les aime, il leur communique son enthousiasme; il les reçoit chez lui, met à leur disposition un matériel incomparable d'études : sa bibliothèque et sa riche collection; il les entraîne sur le terrain, les fait participer à ses recherches, les encourage, les forme par un enseignement clair, précis et attrayant. Leurs études terminées, certains de ses disciples continuent à s'occuper de Préhistoire; il les guide, leur indique des sujets à traiter, recherche les documents qui leur sont nécessaires et forme avec eux l'Ecole de Préhistoire de Liège dont la réputation, bien méritée, franchit bientôt nos frontières. M^{me} Gilbert-Louis et M^{me} Christian

Ophoven, notamment, collaborent efficacement aux travaux de leur ancien maître.

Que dire des recherches et des découvertes du professeur Hamal ? Elles sont trop nombreuses pour être examinées en détail; qu'il me suffise de rappeler les principales.

En 1905, Joseph Hamal remarque l'existence, en Campine, d'une importante station de surface à Zonhoven et, deux ans plus tard, poussant davantage ses recherches, il y découvre, en profondeur, une industrie datant du Paléolithique supérieur final; sur le territoire de cette même localité, en 1922, il reconnaît qu'un bloc de roche a servi de polissoir fixe aux Néolithiques.

Encore en 1905, puis en 1908 et en 1909, avec De Puydt et Servais, Hamal trouve en Hesbaye liégeoise, des grains de céréales et des résidus de battage dans certains fonds de cabanes; dès lors, les trois préhistoriens peuvent affirmer que les Omaliens étaient cultivateurs. En 1936, avec collaboration de Jean Servais et de Maria Louis (M^{me} Gilbert), il publie dans le bulletin de notre Société, un important article : l'Omalien, qui élucida certains points, encore inconnus, de la civilisation à céramique danubienne.

Marcel De Puydt, en 1881, avait découvert l'importante station néolithique de Rijckholt - Sainte-Gertrude, en Limbourg hollandais, où, depuis lors, quelques préhistoriens récoltaient des silex à la surface du sol. Cette méthode de recherches ne put donner satisfaction à Hamal; en effet, les pièces de surface sont souvent abîmées par les agents atmosphériques et d'autres facteurs; aussi en 1910, décida-t-il d'attaquer le sol au pic et de pratiquer des fouilles en profondeur : il innova ainsi une nouvelle méthode de recherches dans les gisements néolithiques et mit à jour un important matériel absolument intact, dont l'étude fit franchir un grand pas aux connaissances concernant la fin de l'âge de la pierre, notamment au sujet de l'origine de la hache. Il rencontra des puits et des galeries ayant servi à l'extraction souterraine du silex; en 1923, en explorant les flancs du grand ravin qui traverse toute la station, il exhuma le squelette d'une jeune femme, qui fut étudié par plusieurs spécialistes de la paléontologie humaine. Hamal et Servais publièrent une très intéressante étude concernant cette station, dans la *Revue anthropologique* de 1923.

A la suite d'une visite du professeur français Commont, ce fut en 1911 et pendant les années suivantes, l'exploitation du grand gisement moustérien, à ciel ouvert, de Sainte-Walburge, par De Puydt, Hamal et Servais.

En 1914, puis de 1931 à 1933, sous la direction du professeur Hamal, avec la collaboration du géologue Fourmarier et l'aide de quelques élèves, eurent lieu les fouilles des grottes de Fond-de-Forêt qui

fournirent de nombreux spécimens des industries du Paléolithique moyen et du Leptolithique.

Fait d'une importance capitale : en 1916, Hamal, en creusant le sol dans les environs d'Aubel, rencontra des ateliers de taille contenant des centaines d'éclats de silex et des pièces façonnées assez grossièrement : il s'agissait d'une industrie encore inconnue en Belgique. Mais le professeur était un érudit : il connaissait les gisements français campigniens des forêts de Fontaineblau et de Montmorency; après une étude des pièces découvertes, il déclara qu'elles appartiennent vraisemblablement à une phase peu évoluée du Campignien.

La même année, Hamal prouve qu'il connaît admirablement la technique de la taille du silex pratiquée par nos ancêtres. Il démontre que la « tablette » est une tranche de silex, un déchet de taille obtenu par un coup de percuteur porté perpendiculairement à l'axe longitudinal d'un nucléus, dans le but de créer, sur celui-ci, un nouveau plan de frappe. Cette théorie fut irréfutablement démontrée : certains nucléi, après l'amputation de leur tablette, percutés de nouveau sur une partie de leur pourtour, s'adaptent parfaitement à celle-ci. Il est inutile d'insister sur la patience que demandent de telles reconstitutions !

Le préhistorien anglais Reid-Moir avait découvert, à Ipswich (Angleterre), dans le pliocène supérieur, une série de silex qu'il prétendait avoir été taillés. La fameuse question de l'homme tertiaire était de nouveau soulevée; pour tenter de l'élucider, en 1922, l'Institut international d'Anthropologie nomma une commission composée de géologues et de préhistoriens qui se rendit sur les lieux, Hamal en fit partie avec trois autres liégeois. Les conclusions du rapport établi donnèrent raison à Reid-Moir.

Une station, aussi importante que Spiennes, devait nécessairement attirer l'attention des préhistoriens liégeois, aussi en 1924, Hamal et Servais y explorèrent-ils onze emplacements d'habitation où ils récoltèrent un important matériel dont l'étude fut fructueuse.

C'est aussi en 1924 que, toujours assisté par Servais, Hamal termina la fouille de la grotte du Coléoptère, à Juzaine-Bomal, entreprise l'année précédente. Les résultats furent inespérés : nombreux silex taillés, aiguilles d'os, quatre harpons en bois de renne, une pendeloque en os, une autre en ivoire représentant un coléoptère, sont autant de pièces magdaléniennes rarissimes. Cette grotte fit l'objet d'un intéressant article paru dans la *Revue anthropologique* de 1925.

L'Université de Liège organisa en 1927, sous la direction du professeur Hamal, une campagne de recherches dans la célèbre grotte de Spy qui amena, entre autres trouvailles, celle de magnifiques pointes et bifaces de l'époque moustérienne, dans un niveau très ancien datant de l'interglaciaire Riss-Wurm. Profitant de cette occasion, le professeur se

rendit dans les environs, à Velaine-sur-Sambre et, à proximité du menhir, dans un boquetau, découvrit un bloc rocheux, caché sous les broussailles ayant servi de grand polissoir aux néolithiques.

Egalement en 1927, le professeur Hamal est nommé, avec d'autres savants étrangers, membre de la commission envoyée par l'Institut international d'Anthropologie, pour fouiller le trop fameux champ de Glozel. Le rapport de cette commission porta un coup mortel à la fumisterie glozellienne.

En 1934, le professeur commence ses recherches et des fouilles à Lommel, en Campine, station à industries de surface complexes méso et néolithique et dont le sous-sol contenait un grand nombre de pièces du Paléolithique supérieur qui furent attribuées à l'Aurignacien par le professeur Hamal, M. Servais, M^{me} Gilbert (Maria Louis) et M^{me} Ophoven, mais qui, d'après certains préhistoriens, étaient mésolithiques. Par sa magistrale communication à notre Société en 1956, notre président Verheyleweghen a tranché définitivement cette controverse en prouvant que les silex taillés découverts en profondeur à Lommel, datent de la fin du Leptolithique, c'est-à-dire d'une phase tardive du Périgordien.

Les recherches du professeur en Campine, à la Roche aux Faucons et dans d'autres stations contribuèrent, dans une très large mesure, à éclaircir la délicate question des microlithes et à établir que les pièces en grès-quartzite de Womersoon datent du Mésolithique.

Pour beaucoup de travailleurs, à 65 ans, sonne le signal du repos; en 1934, lorsqu'il atteint cet âge, le professeur Hamal est aussi actif qu'un jeune homme : il donne ses cours, assiste à différents Congrès, fouille maints gisements et de nombreux fonds de cabane omaliens, se rend dans les régions françaises qui l'intéressent, spécialement dans la vallée de la Dordogne et au Grand-Pressigny, où il visite ses amis et collègues.

Les nombreuses fouilles du professeur Hamal dans les emplacements d'habitation, les ateliers de taille, les mines souterraines pour l'exploitation du silex et l'étude du matériel intact qu'il en a retiré lui permettent d'affirmer que le Néolithique belge comprend trois industries nettement différentes : l'omaliennne, la campignienne et la robenhausienne. Il est inutile d'insister sur l'importance et l'opportunité de cette distinction.

Au cours d'une période de plus de 45 ans, le professeur Hamal a réuni plus de 22.000 pièces préhistoriques qui forment l'une des plus riches collections particulières d'Europe; toutes ces reliques très anciennes de notre passé, sont classées avec un ordre parfait : chaque pièce est numérotée et cataloguée. Sa bibliothèque et sa série de clichés constituent une documentation de premier ordre.

La maison du professeur Hamal est largement ouverte, ses collections sont accessibles à tous. Les préhistoriens belges et étrangers la con-

naissent et l'apprécient; savants français, anglais, espagnols, américains se rendent à Liège et parfois accompagnent le professeur sur le terrain de ses travaux; je cite quelques noms : Absolon, Begouen, l'Abbé Breuil, Bosch-Gimpera, Cartailiac, Capitan, Commont, Cheyrier, Coutier, de Mortillet, Field, Goury, Mendes-Correa, Nougier, Obermaier, Osborn, Passemard, Pittard, Reygasse, Saint-Just-Pequart, Schleicher, Vayson de Pradenne, etc.

Qu'il me soit permis d'évoquer quelques souvenirs personnels. Au début de l'année 1927, bien qu'il ne me connut pas, le professeur Hamal me présenta comme membre de l'Institut international d'Anthropologie. Au mois de mai de la même année, il m'invita à assister à ses fouilles à la caverne de Spy puis il me reçut chez lui où je pus admirer sa riche collection. Il constata rapidement — et ici je cite ses propres termes imagés — que j'étais contaminé par le virus de la Préhistoire et incurable : c'était juste. Dès lors, il m'envoya de nombreuses brochures, me prodigua ses conseils, m'invita à ses fouilles à Spy, Goyet, Liers, Rullen, Remersdael, Sainte-Gertrude, etc.

Un simple trait montre bien son dévouement : en 1936, il savait que je préparais une étude sur les pointes de la Fond-Robert trouvées en Belgique; en août, par une journée d'une chaleur toride, il fit, en chemin de fer, un voyage à Namur pour me montrer une pointe de ce type qu'il avait trouvée à Zolder, afin qu'elle fut décrite et dessinée dans ma communication.

Peu après, le professeur me proposa de m'inscrire, comme élève, à son cours d'archéologie préhistorique; bien qu'arrivé alors à l'âge de 45 ans, je n'hésitai pas à accéder à ce désir et à faire contrôler mes connaissances en Préhistoire par ce maître incomparable.

La dernière séance de l'année 1951 de notre Société belge d'Anthropologie et de Préhistoire fut consacrée à un hommage au professeur Hamal à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la création de son premier cours d'Archéologie préhistorique donné en Belgique à l'Université de Liège. Je proposais alors d'offrir au professeur un recueil d'articles écrits, pour lui, par ses collègues, amis belges ou étrangers et ses anciens élèves. Ma proposition fut admise et réalisée grâce à l'aide du Ministère de l'Instruction publique et du legs Van den Broeck.

Le 18 mai 1953, eut lieu à Bruxelles, à la Fondation universitaire, une manifestation au cours de laquelle le premier exemplaire des *Mélanges* publiés en l'honneur du professeur Hamal-Nandrin lui fut remis. L'assistance était nombreuse et le Ministre de l'Instruction publique était représenté. Le lendemain, le professeur reçut chez lui quelques intimes qui lui remirent un autre exemplaire des *Mélanges*. Je crois que ces deux journées furent parmi les plus belles de sa carrière de préhistorien.

Le 31 juillet 1952, j'eus, pour la dernière fois, l'occasion d'assister

avec le professeur, alors âgé de 83 ans, à l'une de ses fouilles à Sainte-
Gertrude; M. Drion, de Namur, nous accompagnait; ce fut Alphonse
Vandeweyer qui vida un atelier aidé par un ouvrier hollandais : le butin
consista principalement en pics de silex.

Les distinctions honorifiques ne manquèrent pas à Joseph Hamal; il
fut nommé, tour à tour, Officier de l'Instruction publique de France
(1922), Chevalier de l'Ordre de Léopold (1924), Officier de l'Ordre
de la Couronne (1932), Officier de l'Ordre de Léopold (1939) et fina-
lement Commandeur de l'Ordre de la Couronne. Il était membre cor-
respondant de l'Ecole d'Anthropologie de Paris, délégué pour la Belgi-
que de la Société préhistorique française, membre du Conseil permanent
des Congrès internationaux des Sciences pré et protohistoriques, prési-
dent d'honneur des Chercheurs de la Wallonie et de la Société spéléolo-
gique de Namur, etc.

Le professeur Hamal était doué d'une grande puissance de travail
et d'une forte vitalité. Son caractère était gai, ardent, fougueux et quel-
que peu combatif, mais tempéré par une grande bonté égale à sa géné-
rosité. C'était un homme franc, loyal, énergique et absolument intègre.
Il fut heureux; certes, comme nous tous, il subit les peines et les dou-
leurs inhérentes aux deux grandes guerres mais il les supporta avec cou-
rage. Il put atteindre pleinement le but élevé qu'il s'était assigné et son
activité se ralentit à peine pendant ses deux ou trois dernières années. Il
passa sa très longue vie aux côtés d'une compagne à qui il convient de
rendre un hommage bien mérité, Madame Hamal-Nandrin fut une fem-
me idéale pour un homme tel que le professeur; jamais je n'oublierai la
manière délicate et charmante dont elle recevait les nombreux invités de
son époux.

Tous nous sommes destinés à disparaître : avec les médecins, les
préhistoriens connaissent cette vérité mieux que les autres hommes; mais
il importe de ne pas périr complètement et de laisser un bon souvenir
de son passage : les nombreux amis du professeur Hamal ne l'oublieront
jamais. Ses travaux dans le domaine des Sciences préhistoriques ont
marqué celles-ci d'une empreinte profonde et ineffaçable : sa vie a été
utile et bien remplie.

Personnellement, je dois une grande reconnaissance à mon ami
Hamal, son décès m'a profondément affligé. Si j'ai pu faire quelques
travaux intéressants, c'est en grande partie grâce à son enseignement.
C'est avec une grande émotion que je lui adresse mon dernier adieu et
celui de tous les membres de notre Société.

Tous nous présentons à Madame Hamal-Nandrin, à ses enfants et à
sa famille nos condoléances sincères et émues.

Pour honorer la mémoire du Professeur Hamal-Nandrin, je propose
d'observer une minute de silence avant la reprise de nos travaux.